

CIGARE AU MIEL



Parce qu'on n'en a jamais assez !

La réalisatrice Kamir Aïnouz (à ne pas confondre avec son frère, l'algéro-brésilien Karim Aïnouz gagnant d'Un certain regard en 2019 avec "La vie invisible d'Euridice Gusmao") met en scène un premier film en forme de plongée au sein d'un microcosme familial dont l'ouverture est représentée par la fille, Selma, en plein éveil des sens. Un rôle que la mère (Amira Casar, méconnaissable sous une coupe de cheveux du début des années 90, plutôt imposante) a délaissé depuis longtemps, par amour pour celle qui n'était alors qu'un bébé. Le très beau générique de début, sur fond rose, aux formes évocatrices vibrantes et aux lettres dorées, entrecoupé d'images d'une jeune femme allongée avec langueur sur une plage, donne le ton quant à la place du plaisir dans le film.

Tout au long du récit, il sera question de féminité, au travers à la fois des pulsions de la jeune femme (interprétée avec justesse par Zoé Adjani, la nièce d'Isabelle Adjani), recalant avec aplomb en permanence le regard des autres, que ce soit en soirée face à un élève insistant, ou lors d'un bizutage ras du front. Face à deux parents eux même tiraillés entre inquiétude pour leur fille et poids culturel (rencontres arrangées, questions de réputation...), son expérimentation du plaisir va devoir trouver une voie, étroite et forcément cruelle. Quant à la place de la situation de l'Algérie (et la Kabylie), elle devient soudain réellement importante dans la dernière partie du film (nous sommes alors en 1994, en pleine période d'attentats islamistes), jouant à la fois comme une ouverture, affirmant notamment le rôle de la relation aux racines et celui, potentiel, de trois générations de femmes vis-à-vis de l'image et l'avenir d'un pays.

PREMIERE

Comment s'approprier son propre désir, face à des parents étouffants à force d'inquiétude et un petit ami aimant mais trop impatient ? Voilà la question qui traverse ce premier long dont l'action se situe en 1993, au cœur de la décennie noire algérienne. Selma, 17 ans, vit avec sa famille d'origine berbère à Neuilly et voit son cocon se fissurer. A commencer par l'équilibre familial où, face à ce qui se déroule en Algérie, son père et sa mère se divisent sur la conduite en tenir : s'y installer comme acte de résistance ou rester sagement en France ? Le récit d'émancipation que propose ici Kamir Aïnouz se place donc sur un double terrain, intime et politique, pour rappeler que, pour toute ado, le droit de disposer librement de son corps n'appartient qu'à elle. Le récit s'appuie sur des personnages jamais manichéens, aimants certes mais maladroits dans leur amour, castrateurs sans s'en apercevoir. Et la cinéaste aborde frontalement la question du corps comme dans cette scène violente où Selma décide de se libérer de sa virginité avec un concombre.



Tout autour d'elle semble libéré et moderne. Mais tout dans les faits traduit l'inverse. Dans ce rôle, Zoé Adjani impressionne par son aisance à se balader dans la multitude des sentiments contradictoires traversés par son personnage. Elle rappelle la puissance tranquille de Lyna Khoudri dans Papicha et Zbeida Belhajamor dans Une histoire d'amour et de désir. Même si Cigare au miel apparaît moins maîtrisé, notamment dans sa deuxième partie algérienne, trop didactique, sans pour autant mettre en mal l'ensemble de l'édifice.